

L'Abeille.

2me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 MARS 1850.

No. 16.

BOSSUET HISTORIEN.

Lettre première.

Monsieur le Rédacteur,

Le même homme qui, dans ses oraisons funèbres, a porté l'éloquence au plus haut degré qu'elle puisse atteindre; qui par ses ouvrages théologiques a presque mérité le titre de père de l'Église, ce même homme considéré comme historien, se place au-dessus de Tacite, et a laissé des ouvrages qui auraient suffi pour l'immortaliser. Les histoires composées par Bossuet sont, comme chacun sait, au nombre de trois: l'*histoire des variations*, un abrégé de l'*histoire de France*, et le *discours sur l'histoire universelle*. C'est de ce dernier ouvrage seulement que, sur votre demande, je veux donner ici une légère esquisse. Cette espèce d'appréciation me conduira à quelques considérations générales sur l'histoire, et m'entraînera dans des détails qui, au premier abord, pourront peut-être paraître étrangers: pourtant je tâcherai d'être sobre et sévère comme il convient à la majesté de Bossuet, et aussi à la gravité d'Apicis. Si ce petit travail donne à quelqu'un de vos lecteurs l'envie de lire cet ouvrage, je me trouverai largement payé de mes peines.

Il n'entre pas dans mon plan de donner ici la définition de l'histoire, ni de m'entretenir sur son utilité que personne ne conteste; mais quelques mots sur la division de l'histoire et sur les différentes manières de l'écrire trouveront leur place. On distingue ordinairement, les histoires générales ou universelles, les histoires particulières ou des peuples et les biographies. En mettant celles-ci au rang de l'histoire, je ne veux pas dire qu'on doive lire toutes les vies des hommes célèbres ou prétendus célèbres, que l'on publie, pourvu qu'elles soient dorées sur tranche et ornées de vignettes; je veux dire seulement qu'il se rencontre des hommes qui, à raison de l'influence extraordinaire qu'ils exercent sur leurs contemporains, méritent une étude toute particulière et une histoire distincte de celle de leur nation. Tels sont, pour vous citer quelques exemples, Charlemagne, Louis XIV, Napoléon, chez les Français; Grégoire VII, Innocent III, dans l'Église. Tels

sont dans un autre ordre de choses, Luther et Calvin, auteurs de la grande révolution religieuse du XVI^e siècle; St. Bernard pivot sur lequel roulèrent toutes les affaires de l'Europe pendant un temps, &c. &c.

On n'a pas toujours écrit l'histoire de la même manière; car de même qu'en littérature, on distingue à présent deux écoles, l'école classique et l'école romantique; on peut en distinguer trois en histoire, celle des anciens, celle du XVIII^e siècle, ou l'école voltairienne, et l'école catholique qui reconnaît Bossuet pour son fondateur. Ce n'est pas sans répugnance que je me sers de ce mot *école*, qui peut paraître prétentieux, mais c'est pour donner à mon travail plus de précision et de clarté. Jetons, s'il vous plaît, un rapide coup-d'œil sur ces méthodes d'écrire l'histoire.

Les historiens qui écrivent à la manière des anciens se bornent à raconter simplement les événements, avec plus ou moins de véracité, sans les grouper pour en faire des périodes ou des systèmes, sans en tirer des conclusions pour la politique, pour la prospérité des peuples. Tout au plus se permettaient-ils des réflexions morales, quelquefois d'une singulière profondeur, comme fait Tacite, souvent d'une simplicité, d'une naïveté proportionnée à l'intelligence des enfants, comme il s'en trouve dans le bon Rollin.

Pour les historiens du XVIII^e siècle, qui reconnaissent Voltaire pour leur pontife, et pour ceux qui marchent sur leur traces, l'histoire n'est qu'un moyen d'attaquer la religion et les institutions sociales. Vous les voyez sans cesse conclure du particulier au général, expliquer les grands événements par les plus petites causes, isoler les faits les uns des autres, ou les réunir forcément au besoin. On pourrait dire d'eux ce que Alexandre Dumas disait de lui-même: "l'histoire est un clou où j'attache mon drame." Pour eux, l'histoire est aussi un clou où ils attachent leur système. Ayant la vue trop courte pour s'élever au-dessus du moment présent, ils sont incapables d'envisager les événements dans leur ensemble, d'en voir la suite, les causes, les résultats véritables. C'est à eux que s'adressent ces paroles

remarquables du Comte de Maistre: "Les *mages* ne doivent pas écrire l'histoire: ils ne peuvent pas la comprendre."

Enfin la troisième école est l'école catholique, qui, reconnaissant Bossuet pour son auteur, me conduit directement à mon sujet, et dont vous allez étudier avec moi la manière dans le discours sur l'histoire universelle.

Bossuet commence par exposer ses idées sur l'histoire, sur son utilité pour tout le monde en général, et pour les princes en particulier, car, comme vous le savez, il écrivait pour le Dauphin, son élève. Il a fallu, dit-il, vous faire lire d'abord l'histoire du peuple de Dieu, qui fait le fondement de la religion. On ne vous a pas laissé ignorer l'histoire grecque, ni la romaine, et ce qui vous était plus important, on vous a montré avec soin ce grand royaume, que vous êtes obligé de rendre heureux. Voilà, Mr. le Rédacteur, un plan d'études historique, tracé de main de maître, et qui est encore convenable même aujourd'hui, du moins quant au fond. En effet, notre attention ne doit-elle pas se porter naturellement, et avant tout, sur le peuple choisi, sur l'histoire ancienne, et sur l'histoire de la patrie? Ajoutez-y l'histoire de la France, notre mère nourricière pendant un temps, et celle de l'Angleterre, notre mère adoptive, et vous ayez un cours complet d'études élémentaires en ce genre.

Bossuet vient ensuite à l'histoire universelle en particulier. "Il n'y a rien de plus important, dit-il, que de vous présenter distinctement, mais en raccourci, toute la suite des siècles.

Après son exorde, Bossuet divise son discours en trois parties: les époques, la suite des empires et la suite de la religion.

La première partie renferme, comme dans un vaste tableau, tous les événements qui se sont succédés depuis l'origine du monde jusqu'au couronnement de Charlemagne, où Bossuet croit devoir terminer l'histoire ancienne et commencer la moderne, parce que c'est là, dit-il, que finit proprement la puissance romaine. Il nous apprend qu'il se proposait de conduire, dans un second discours, cette analyse chronologique jusqu'au règne de